



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 2002

Lavans-lès-Dole – Bois de la Bussière

Fouille programmée (2002)

Hervé Laurent



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/25620>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Hervé Laurent, « Lavans-lès-Dole – Bois de la Bussière » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/25620>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Lavans-lès-Dole – Bois de la Bussière

Fouille programmée (2002)

Hervé Laurent

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Ministère de la Culture

- 1 Découvert en 1971 et partiellement fouillé à partir de cette année-là et jusqu'en 1973, le site occupe l'extrémité sud du Bois de la Bussière, dont la lisière ouest est baignée par le ruisseau de l'Abergement qui se jette dans l'Arne à faible distance. Exposé à l'ouest, il se développe à la fois sur une zone à peu près plane et sur des terrasses rocheuses, le tout dominant les terrains environnants de quelques mètres. Une série de sondages effectués en 2000 ont permis d'évaluer la surface occupée à environ 5 000 m². En 2001, une fouille d'envergure limitée a été ouverte sur deux secteurs. En 2002, des investigations ont été entreprises dans les mêmes secteurs, mais sur des surfaces plus importantes. Les surfaces concernées ont été préalablement déboisées sous l'égide de l'Office national des forêts, puis décapées à la pelle mécanique. Les niveaux fouillés en 2002 concernent essentiellement l'époque romaine. Les résultats de cette campagne confirment la partition du site en deux entités nettement différentes.
- 2 Les alentours du petit bâtiment rectangulaire dégagé dans le secteur 1 en 2000 et 2001 ont été explorés. Trois nouveaux bâtiments sont apparus après arrachage des souches d'arbres et enlèvement de la couche superficielle perturbée. Même si aucun d'entre eux n'a été dégagé complètement, leur interprétation ne fait plus guère de doute. On est certainement en présence de petits édifices de culte. Le plus grand est construit sur un plan très proche du carré, avec des côtés de 6,15 et 6,20 m. Il ne possède pas nécessairement de galerie périphérique. Un autre, plus modeste, n'en est éloigné que de quelques mètres. Le seul côté dégagé entièrement mesure 3,20 m. Le dernier bâtiment a été à peine effleuré par la fouille, mais il a sans aucun doute une taille assez modeste lui aussi. L'ensemble s'étend sur une terrasse à peu près horizontale, en partie

formée par le rocher et en partie construite artificiellement au moyen d'un remblai qui respecte le niveau gaulois sous-jacent.

- 3 La durée de fréquentation semble particulièrement longue. La série monétaire débute au 1^{er} s. av. J.-C. avec les potins mis au jour dans les sondages de l'année 2000 ; elle se termine au v^e s. apr. J.-C. : une siliqua de l'usurpateur Constantin III (407-411), dont seul le revers d'origine subsiste, a été retrouvée. À une date qu'il est impossible de préciser, mais qu'il faut situer pendant l'Antiquité, l'avvers a été poncé pour faire place à un décor frangé assez fruste, incisé à la lime sur le pourtour. La petite tige de fer qui perçait encore le centre du flan au moment de la découverte montre que cet exemplaire démonétisé a été utilisé comme une sorte de clou décoratif.
- 4 Le secteur 2, nettement plus accidenté, est occupé par des bâtiments qui ont une tout autre physionomie. Aucun mobilier antérieur à l'époque romaine n'a été remarqué, ce qui laisse penser que la surface du sol rocheux a été nettoyée antérieurement à l'installation des édifices antiques.
- 5 Là où les fondations sont atteintes, les observations de 2001 sont confortées. À aucun endroit le substrat ne donne l'impression de guider l'implantation des constructions, qui s'alignent du nord au sud, à cheval sur une pente très marquée, orientée à l'ouest, rattachée par les maçonneries. En l'absence de sols aménagés en dur à l'intérieur des bâtiments, il semble raisonnable d'envisager la présence de planchers sur vides sanitaires. Comme les années précédentes, des déchets de forge ont été rencontrés, mais en faible quantité.
- 6 Comme souvent en pareil cas, il est difficile de déterminer lequel des deux ensembles génère la présence de l'autre. D'une part, il est exclu d'envisager que ce modeste groupement, voué à l'artisanat du métal et dépourvu d'équipements de confort, ait eu un sanctuaire à sa disposition. D'autre part, il paraît peu probable que ce même groupement se soit consacré principalement et pendant des siècles, à l'entretien des petits temples qui le jouxtaient.

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtX910KjTURm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt0iG07lSW0B>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNsS2e>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

Année de l'opération : 2002

AUTEURS

HERVÉ LAURENT

Drac Franche-Comté (service régional de l'archéologie)